

Le facteur Cheval ou l'imaginaire débridé

Improvisé architecte et bâtisseur, le facteur Cheval a construit un extraordinaire palais qui suscite toujours autant de curiosité

me mo Entre la naissance d'un rêve et sa concrétisation, 33 années se seront écoulées. Un tiers de siècle durant lequel Ferdinand Cheval, facteur de sa profession, travaillera à la construction de son Palais idéal, dans le village d'Hauterives dans la Drôme des collines. Sans aucune formation architecturale. Donnant naissance à un ouvrage extraordinaire, décalé, foisonnant, classé monument historique, qui attire chaque année des dizaines de milliers de curieux. Visite en images de cette incroyable œuvre et retour sur le parcours d'un utopiste reconnu aujourd'hui comme un héraut de l'art naïf.

Que l'on soit séduit ou non par le Palais idéal, l'ouvrage ne peut laisser indifférent à la lumière de la ténacité, du courage et des années de sueur que lui a consacré son auteur. Et quand bien même certains de ses contemporains le railleront, qualifiant l'homme d'étrange, voire de fou. Peu importe. Ferdinand Cheval, né en 1835 à Charmes, dans un petit village près d'Hauterives, dans la Drôme des collines, aura en tout cas été au bout de son rêve. Un songe qui prend naissance alors que, facteur de métier, il fait sa tournée quotidienne, parcourant chaque jour une trentaine de kilomètres. «(...) Mon pied avait accroché une pierre d'achoppement qui faillit me faire tomber: j'ai voulu savoir ce que c'était. C'était une pierre de forme si bizarre que je l'ai mise dans ma poche pour l'admirer à mon aise. Le lendemain, je suis repassé au même endroit; j'en ai encore retrouvé de plus belles (...) Je me suis dit: puisque la nature veut faire de la sculpture, je ferai la maçonnerie et l'architecture...» Démarrer alors l'incroyable aventure du facteur Cheval.

Au gré de sa fantaisie

Remplissant chaque jour, au cours de ses tournées, une brouette de cailloux, l'homme, qui a alors 43 ans, commence à bâtir son Palais idéal. Sans bénéficier d'aucune formation en la matière. Donnant seulement corps à une utopie au gré de ses fantaisies. Un imaginaire où s'immiscie tout un monde animal - ours, éléphant, biche, oiseaux, etc. -, mais aussi des personnages fantastiques rassemblant des fées, des géants, des figures mythologiques... Un ouvrage qui abrite encore un «chalet suisse», une «Maison-Blanche», des fontaines et cascades... au cœur d'un foisonne-

ment d'arabesques, d'éléments décoratifs extravagants, recourant à des styles architecturaux empruntés à tous les continents. Sis dans un jardin luxuriant, cet ensemble démesuré, inhabitable - modèle d'art brut pour les uns, expression baroque pour les autres - a été classé monument historique en 1969 par André Malraux. Admiré par Picasso, reconnu comme œuvre majeure par les surréalistes, il draine, chaque année, plus de 100 000 visiteurs.

Ferdinand Cheval a mis 33 ans pour terminer son Palais idéal avant d'entamer, à l'âge de 77 ans, une nouvelle construction. «Je me suis trouvé encore assez courageux pour aller faire mon tombeau au cimetière de la paroisse. Là encore, j'ai travaillé huit années d'un dur labeur. J'ai eu le bonheur et la santé pour achever ce tombeau appelé "Le Tombeau du silence et du repos sans fin" à l'âge de 86 ans.» Un édifice que peuvent aussi admirer les intéressés.

Toute une époque

Né d'une famille paysanne plutôt pauvre, Ferdinand Cheval entra très tôt dans la vie active, quittant l'école à l'âge de 12 ans. Travaillant comme boulanger puis comme agriculteur, l'homme devint facteur en 1867. Marié deux fois, suite au décès de sa première femme, père de deux enfants qui mourront avant lui, l'homme vécut une série de deuils. Et évolua dans un siècle marqué par les disettes et les maladies, mais aussi par les grands bouleversements politiques et sociaux. Avec la fin de la monarchie, l'essor des sciences, la révolution industrielle, les colonisations françaises et les débuts des grands voyages, les



Le Palais idéal, modèle d'art brut pour les uns, expression baroque pour les autres.

premières expositions universelles... Une époque qui aura certainement influencé ce facteur via les revues et gazettes distribuées alors comme *Le Magasin pittoresque* - évoquant volontiers des œuvres architecturales lointaines -, l'apparition des premières cartes postales et les débuts de

la photographie. Mais laissons à Ferdinand Cheval, mort en 1924, le mot de la fin... «Fils de paysan je veux vivre et mourir pour prouver que dans ma catégorie il y a aussi des hommes de génie et d'énergie. Vingt-neuf ans je suis resté facteur rural. Le travail fait ma gloire et l'honneur mon seul bon-

heur...» Avec, en prime, une célébrité acquise pour l'éternité.

Texte | Sonya Mermoud
Photos | Thierry Porchet

Source principale:
www.facteurcheval.com



Un rêve foisonnant devenu réalité. Inspirée de styles architecturaux empruntés à tous les continents, l'extraordinaire construction du facteur Cheval a été classée monument historique en 1969.

